

SERGEANT ANDRÉ DELEUZE

LE JOURNAL
DU DOUTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533670

Dépôt légal : août 2026

*En mémoire d'André, de Jeanne, son épouse qui lui a
permis de tenir, et Simone, leur fille adorée.
Pour Luna, Naya, Maé, les arrière-arrière-petits-enfants
d'André et Jeanne Deleuze.*

Préface

André, Cléonis Deleuze est né le 1^{er} juin 1906 à Saint Fréal de Ventalon, petit village des Cévennes, en Lozère et décédé le 6 février 1991 à Alès à l'âge de 84 ans.

Une seule sœur dans sa famille. Mais en épousant Jeanne Filhol, il est entré dans une grande famille qui comptait huit filles et un garçon : Jean Filhol, qui a lui-même été mobilisé pendant la guerre. Les Filhol vivaient dans la vallée d'à côté : à Saint-Privat de Vallongue.

André était un homme actif et courageux prêt à travailler dur pour gagner sa vie. Il était ébéniste et, dans sa région, il était impossible de vivre de son métier. Comme tant d'autres, il a dû se rendre à Paris en quête d'emploi. Il ne rêvait cependant que de retrouver son pays et sa présence à Paris n'était supportable que grâce au jardin potager qu'il louait à Villejuif.

Le logement à Paris situé face au métro Chevaleret était tout simple. Une chambre, une petite salle à manger et une cuisine. Ni salle de bain, ni eau chaude, *a fortiori* pas de douche. Les w.c. « à la turque » se situaient sur le palier et on les partageait avec la voisine. Pourtant, la propreté était reine sous l'œil attentif de Jeanne. Elle avait fort à faire pour tenir ce petit appartement.

Par exemple, elle faisait bouillir les draps et tout le linge sur une cuisinière à charbon dans une grande lessiveuse. André descendait chercher le charbon dans sa cave au deuxième sous-sol et bricolait de petits riens dans l'appartement, de petites astuces pour améliorer le quotidien. Cet équilibre a été bouleversé par la guerre et il a été décidé que Jeanne et leur fille Simone rejoindraient Saint-Privat et la famille.

En 1939, André a été mobilisé et Jeanne s'est installée avec Simone dans la maison natale de la grand-mère à Saint-Privat de Vallongue. Ce choix s'est avéré extrêmement judicieux, car on y trouvait de quoi manger grâce à la production de châtaignes et la possibilité d'élever lapins, poules et cochons.

C'est aussi dans cette maison qu'André, de retour de la guerre, est resté un an pour retrouver des forces avant de recommencer sa vie dans la capitale.

Le récit qui suit est celui du carnet qu'il tenait quand il était prisonnier des Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Fait prisonnier une première fois dans des conditions acceptables, il avait été mis à disposition d'une famille allemande pour laquelle il assurait des travaux dans les champs. Mais l'idée de s'évader ne le quittait pas et il a fini par mettre le projet à exécution. Un de ses camarades de captivité lui avait confectionné un costume dans des couvertures. Néanmoins, il a été arrêté à la première gare, car il ne parlait pas un mot d'allemand.

Une deuxième tentative d'évasion lui a valu un déplacement vers le camp de Rawa-Ruska. Les conditions d'internement étaient extrêmement pénibles. La faim, l'humiliation, la maladie affaiblissaient les forces.

La déshumanisation des conditions et des traitements conduisait les plus valeureux à renoncer. André disait qu'il se serait laissé mourir sans le secours et la solidarité d'autres prisonniers. La rencontre avec Mathieu a été décisive. Un gars du pays qui habitait Le Vialas. Ils parlaient du pays, se serraient les coudes, s'aidaient à trouver de la nourriture mangeable, partageaient leurs colis. Ils s'encourageaient, se tenaient.

La guerre terminée, Mathieu a toujours eu sa place à la table de Jeanne et André et notamment quand ils sont retournés vivre dans leur pays à Saint-Privat de Vallongue au moment de la retraite.

La souffrance ne s'est pas éteinte avec le retour. Grande souffrance morale, car les souvenirs, les images des camps étaient là, forts et présents, envahissants. Ce sont les lettres

et les colis envoyés par ses proches et surtout son épouse Jeanne, qui lui ont permis de tenir bon. Corps et âme sont demeurés, hélas, abîmés.

Je me souviens quand je m'étonnais, alors petite, de l'état des dents de mon grand-père et qu'il me disait : « on ouvrait les boîtes de conserve (quand on en avait) avec les dents ; on n'avait rien d'autre ».

On pensait à l'époque qu'il fallait distraire les anciens prisonniers, éviter de parler de la noirceur du passé, tout faire pour les aider à oublier. Comment réaliser que l'horreur, ça ne s'oublie pas ?!

Le souvenir rattrapait tout le monde : enfants et petits-enfants.

André a constitué un dossier et obtenu une pension liée à son emprisonnement après de nombreuses années.

Un changement de niveau de vie important étant donné sa petite retraite de menuisier, mais surtout une reconnaissance sociale de ces périodes extrêmes. Reconnaissance accompagnée de la « Médaille des évadés ».

Il a rejoint aussi l'association des « Anciens de Rawa-Ruska », une force, une entraide, et plus que tout, la reconnaissance et la valorisation des actes passés de la résistance.

Merci à Vincent Thorel, un de ses arrière-petits-fils, d'avoir pris l'initiative de rendre possible la publication de son journal de prisonnier.

Régine Bercot,
petite fille d'André et tante de Vincent



Le Sergent André Deleuze en 1940

1940

09/06 : dernière lettre d'Epoye
11/06 : fait prisonnier
17/06 : passage à Trèves
18/06 : enfermement à Lückenwald
19/06 : visite médicale du docteur allemand du camp 3A
27/06 : carte croix rouge
28/06 : douches et baraques
29/06 : visite médicale
01/07 : Finsterwalde
02/07 : travail réglementaire
07/07 : visite médicale
09/07 : carte croix rouge
10/07 : visite médicale
12/07 : visite médicale
17/08 : contusion genou gauche
19/08 : visite médicale de médecins français
23/08 : visite des deux docteurs
25/08 : remise de nos choses confisquées
28/08 : visite médicale
31/08 : visite médicale (exempt de travail)
01/09 : Hôpital Sörau
08/09 : je commence mon journal
22/09 : 1^{re} pesée : 64 kilos au lieu des 70 habituels
24/09 : sortie de l'hôpital. Je rejoins le camp 3A
25/09 : visite médicale
27/09 : embauché aux cuisines
01/10 : 3 colis (les premiers)
02/10 : débauché des cuisines
04/10 : visite médicale

08/10 : reçu la première carte de ma femme datée du
27/09 ! !

19/10 : cuisines deuxième fois

20/10 : première paye : 10 marks !

01/11 : violents bombardements

05/11 : débauché des cuisines

14/11 : violents bombardements aux environs

15/11 : un colis

22/11 : deux lettres

23/11 : embauché comme tailleur

25/11 : départ des Belges

26/11 : départ des Français

27/11 : colis de 5 kilos

29/11 : deux colis ! !

11/12 : départ des réformés

17/12 : décès et enterrement de Vincent

25/12 : Noël avec Olive

29/12 : poids rétabli à 69 kilos.